



NOTRE CHEMIN

Février 2026 - n°51

Directeur de publication : Raymond Lafuente

Chers adhérents, chers lecteurs de Notre Chemin, C'est toujours avec le même plaisir que je vous présente ce numéro 51 de (votre) Notre Chemin, le premier de cette année 2026.

En début d'année il est de tradition de recevoir ou de transmettre des vœux mais aussi de prendre des « bonnes » résolutions, le plus difficile étant de les tenir. Notre Chemin est là pour vous y aider. Pour cela il suffit de prendre votre agenda et d'y inscrire toutes les sorties énumérées par Annie dans le programme des marches du premier semestre et bien entendu d'y participer pour vous maintenir dans une bonne forme physique tout en partageant de bons moments de convivialité.

Annie en profite également pour faire un appel pour compléter son équipe. Sans concertation, Sonia après avoir défini le bénévolat et son importance dans la vie de la société, lance un autre appel, plus général pour notre association en général. Il n'y a pas de petites ou de grandes aides, elles sont toutes généreuses et c'est en se combinant qu'elles peuvent conduire à de beaux projets.

En plus des activités habituelles de la Commission culture, si Gérard nous tient en haleine avec un projet de week-end autour de Brantôme, c'est tout simplement parce que si l'essentiel est défini, et même engagé, il reste quelques détails à régler. Pas d'inquiétude, cela se fera !

Comme Gérard, au tout début de la lecture, vous vous interrogerez peut-être sur la présence de l'article « *Tous les chemins ne mènent pas à Compostelle* » dans notre bulletin mais, au fur et à mesure, l'on ne peut qu'être ému par cette situation et partager sa conclusion. La situation des aidants est portée par l'actualité et cet exemple ne peut que nous interpeler.

Le poème qui suit détend l'atmosphère. Alain, avec ses mots, décrit son émotion, émotion que, je pense, ont ressentie ceux qui y ont terminé leur Chemin, et assis sur les rochers, face à l'Amérique ont compris que leur projet était accompli, leur rêve terminé et qu'en paraphrasant Du Bellay ils « vont retourner plein d'usage et raison » retrouver leur vie quotidienne.

J'ai parcouru le Chemin de Stevenson il y a une quinzaine d'années et même si les conditions étaient un peu différentes (en une seule fois et pas en groupe) je ne suis retrouvé dans la relation qu'en fait Roger, en particulier alors que beaucoup s'attachent à l'usage de l'ânesse (moyen tout à fait normal à l'époque) l'objectif de Stevenson (lui-même protestant) était de connaître l'histoire de cette région qui avait tant souffert des querelles religieuses.

Avant, après de Gérard : un seul commentaire : à faire lire à tous ceux qui ont des craintes ou des doutes pour partir et même aux autres.

Après la recette du Cocido Maragato du n° 50 de Notre Chemin, notre ami Osito nous détaille une autre spécialité gastronomique du Chemin : la Queimada et les incantations qui accompagnent sa confection et dont il est mieux de ne pas connaître la traduction pour éviter les cauchemars.

Osito étant également notre verbicruciste, au vu des recettes qu'il nous a données je suis surpris de le voir utiliser le mot du F vertical de la grille de la page 16 de ce numéro !

Ultreïa

Raymond

Sommaire

Commission marche	2
Commission culture	3
Tous les chemins...	3
Bénévoles	5
Cap Finisterre	6
Le chemin de Stevenson	7
Sur la voie de Vézelay	9
Avant après	10
Henri et Thierry	12
À table - Queimada	14
La page des jeux	16
La foire aux citations	18

Membre
de la



Permanence : tous les mardis de 15 h à 18 h 30

4 rue Blanqui 33110 LE BOUSCAT

www.saint-jacques-aquitaine.com

06.71.80.50.41

Commission marches

La commission marches vous adresse ses meilleurs vœux à vous et à vos proches, la santé. Elle espère que le programme établi pour le 1er semestre 2026 vous plaira et que vous participerez nombreux à ses activités.

Nous avons besoin de renforcer notre commission pour qu'elle réponde à vos attentes. À cause de blessures et problèmes de santé, les animateurs restant ont du travail sur la planche.

Nous faisons appel aux adhérents intéressés pour qu'ils nous aident à organiser des marches et participent à la commission qui se réunira 3 fois en 2026. C'est dans cette commission que se décident collectivement l'agenda des sorties, les lieux et les animateurs qui prennent en charge la marche. Vous serez entourés par celles et ceux qui sont depuis plusieurs années dans cette commission.

Contact : Annie BERNARD tél 06 89 01 71 26 ou par mail.

Le programme des marches à venir est sur le site de l'association de Saint Jacques de Compostelle en Gironde et en Aquitaine <http://saint-jacques-aquitaine.com>

Programme :

- 15 février : Carcans-plage, marche organisée par Gradignan.
- 22 février : Saint-Romain-la-Virvée, marche organisée par notre association.
- 4 mars : Peyon - Le Barp, marche organisée par Gradignan.
- 8 mars : Léognan, marche organisée par notre association.
- 14 mars : Grignols, marche organisée par Gradignan.
- 21 mars : boucle des Vaillants Rauzan, marche organisée par notre association.
- 11 avril : Puisseguin, marche organisée par notre association.
- 19 avril : marche organisée par Gradignan.

Du 3 au 10 mai, vous serez sollicités pour accompagner un groupe d'Espagnols accueillis à Gradignan, sur des marches en ligne, voie de Tours et de Vézelay en Gironde.

- 9 ou 10 mai : Moulis, marche organisée par notre association.
- 10 mai : Brac – Auros, marche organisée par Gradignan.
- 30 mai : marche organisée par notre association.
- 6 ou 7 juin : La Sauve-Majeure, marche organisée conjointement par les commissions culture et marches du Bouscat.
- 21 juin : Saint-Seurin-de-Cadourne, marche organisée par Gradignan.
- 19 juillet : Le Truc Vert - Crohot Noir, marche organisée par Gradignan.
- 25 juillet : La Saint-Jacques à Gazinet Cestas, journée organisée par notre association.

D'autre part, ce message s'adresse aux adhérentes et adhérents ayant parcouru un chemin de Saint-Jacques en 2025. Ils recevront un questionnaire dans lequel nous leur



demandons de faire savoir quel chemin ou quelles étapes ils ont parcourus en 2025, quand, comment, etc... afin d'aider dans leurs démarches les futurs pèlerins.

À très bientôt pour de belles journées de partage et de convivialité.

Pour la commission marches, Annie

COMMISSION CULTURE

À l'heure où nous avons mis sous presse, le programme de la commission culture n'était pas encore bouclé. Il y aura de la visite, au moins une conférence... comme d'habitude ! Il restait quelques détails à régler : des contacts, parfois difficiles, des chantiers dont la fin restait à déterminer. Vous serez informés à temps par le canal habituel !

Il y aura forcément une visite guidée d'une église, au moins une ou deux visites guidées en collaboration avec la commission marches, au moins une conférence et sans doute d'autres choses pas encore tout à fait mûres mais surtout :



Une chose est sûre, certaine, actée définitivement : le voyage à Pau de l'an passé, tant apprécié de vous toutes sans oublier vous tous, va avoir une nouvelle version 2026. Non, ce ne sera pas à Pau, évidemment, mais à Brantôme et ses environs, dans le Périgord Vert. Tout est prêt. Manquent les olives, quelques toasts et autres gourmandises sans parler de quelques boissons à consommer avec modération. Soyez sans crainte on fera en sorte d'y pourvoir ! La photo ci-dessus n'est pas représentative de ce que nous visiterons mais on y passera !

Attention, le nombre de places est limité. Il y aura peut-être une liste d'attente. Pour rappel, c'est l'arrivée du chèque au refuge qui déterminera votre place dans la file d'attente. Au moment où ces lignes sont écrites vous avez déjà été avertis de l'évènement.

Gérard

Tous les chemins ne mènent pas à Compostelle

L'article a été proposé par François Kocher. Sur le coup je me suis demandé comment pourrait-il à voir dans l'esprit de Notre Chemin ? Et puis, à sa lecture, ce qui pouvait paraître comme une mission difficile s'est révélé comme une évidence ! Je vous laisse la découvrir en conclusion de ce texte.

NDLR

« 5 octobre 2012.

Un an. Voilà un an aujourd'hui que le diagnostic de Syndrome d'Angelman a été posé pour Roméo. Il y a 1 an, de retour de Necker, mes larmes n'ont cessé de couler dans le train du retour. Des larmes de peur, d'incompréhension, de craintes, des larmes de soulagement aussi. Le trajet du retour a duré 1h pendant laquelle je me suis repassé en boucle le film de l'entretien avec la neuropédiatre en serrant Roméo fort contre moi. Une heure pour réussir à me dire : « Ne retiens pas qu'il ne sera jamais autonome. Souviens-toi, elle a aussi dit que certains enfants marchaient,

ou prononçaient quelques mots ». Et puis elle a surtout dit que ce n'est pas une maladie dégénérative. Tu te rends compte, il n'y a pas de risque vital. Il va vivre, il va progresser. Roméo va progresser. Il faudra l'accompagner, lui donner le maximum de moyens, mais tu es sa mère non ? Donc tu sauras faire !

À l'arrivée, c'était l'heure du déjeuner et Robinson et Noé m'attendaient avec leurs grands-parents. J'avais séché mes larmes pour essayer de sourire. Et j'ai vu leurs yeux interrogateurs. Et cette phrase « Alors Maman, il a quoi Roméo ? » Depuis le temps qu'ils voyaient mes questionnements, mes démarches, les rendez-vous chez les médecins et à l'hôpital. Comme moi, ils attendaient de savoir.



Je n'ai pas hésité longtemps, je savais qu'il fallait pleurer avec eux. Alors j'ai essayé d'expliquer. J'ai cité le nom de la maladie, donné très maladroitement quelques grandes lignes, celles que je m'étais pourtant jurée de ne pas dire, « peut-être qu'il ne parlera pas » « je ne sais pas s'il marchera », « il ne souffre pas et il progressera ». Et puis j'ai dit à Roméo, c'est comme un Léo. Parfois, on fait une erreur au début de sa construction, à cause d'une pièce mal placée ou manquante, alors du coup il ne fonctionne pas exactement comme c'est écrit sur la boîte. Mais bon, ça ne vous empêche pas d'adorer votre Léo même s'il a un défaut. Roméo c'est pareil, il a un petit défaut qui fait qu'il n'est pas comme on pensait. Mais ça ne change rien à l'amour qu'on a pour lui. On va l'aider, on sera là pour lui. Et je suis sûre aussi qu'il nous apportera beaucoup de belles choses ».

Robinson m'a demandé de lui écrire « syndrome d'Angelman ». Noé l'a répété plusieurs fois en chuchotant, comme il le fait à chaque fois qu'il veut retenir quelque chose. Et puis ils ont couru vers Roméo, l'ont couvert de bisous, de mots doux.

C'était l'heure du déjeuner et la vie a repris son cours, naturellement et malgré nos yeux rougis.

Pendant un an, j'ai passé des milliers de coups de fil, j'ai cherché, expliqué, questionné, j'ai passé des heures sur internet. J'ai monté des dossiers, remonté des dossiers, rencontré des médecins, des praticiens, des intervenants. J'ai ravalé ou laissé couler mes larmes, selon l'humeur, selon l'ambiance, j'ai tout porté sur mes épaules en espérant qu'elles ne plient pas. J'ai manqué de sommeil, je me suis engagée je suis devenue une spécialiste, j'ai tout donné, je me suis battue comme une folle et j'ai musclé mes poignets à force de visser et dévisser les éléments du verticalisateur !

J'ai trouvé de bons professionnels pour accompagner Roméo, je me suis formée pour l'aider au quotidien, j'ai rencontré d'autres parents avec qui un lien fort et si particulier s'est tissé. J'ai réussi à continuer à prendre soin et à porter attention à mes deux aînés que la vie n'a pas épargnés depuis deux ans. J'ai appris à accepter sans gêne l'aide que l'on m'offre. J'ai consolidé et noué des amitiés fortes, et j'ai bu des litres de tisanes !

Un an plus tard, je **suis apaisée**, je sais qu'il y aura d'autres montagnes à gravir, d'autres combats à mener mais j'ai avec moi une force inexplicable qui me fait tenir debout.

Aujourd'hui, je regarde Roméo. Je crois qu'avec tout ça, j'ai un peu oublié qu'il était avant tout un petit garçon. Juste un petit garçon. Alors maintenant que les prises en charges sont en place, que j'ai trouvé au fond de moi force et apaisement, ma seule envie, c'est de lui redonner sa place d'enfant, cet enfant si malicieux qui a déjà le sens de l'humour et rit quand je fais semblant de manger sa crème au chocolat, cet enfant qui met les doigts à la bouche quand il fait de la peinture, cet enfant qui râle parfois parce qu'il est juste fatigué, cet enfant qui regarde ses frères avec des yeux remplis d'amour, cet enfant qui m'éclabousse joyeusement quand je lui donne le bain, cet

enfant qui s'est choisi un doudou d'un mètre sur un mètre et qu'il faut trimbaler partout, cet enfant qui déroute encore parfois mais que j'aime à la folie ! Love, Love, Roméo ! »

Tous les chemins ne mènent pas à Compostelle. Certains traversent les couloirs d'une maison, les salles d'attente, les nuits blanches, les éclats de rire d'un enfant différent. C'est sur ce chemin-là qu'avance cette maman admirable, pas à pas, pèlerine de l'amour ordinaire quand tant d'autres auraient pu avoir envie de poser leur sac à dos tant la côte est rude.

Le syndrome d'Angelman est une maladie génétique rare qui touche une personne sur 15 000 et qui se caractérise par une déficience intellectuelle sévère, une absence de parole, une épilepsie et des troubles du sommeil. L'accompagnement des enfants et adultes porteurs du syndrome est complexe et nécessaire tout au long de la vie.

(Association Française du syndrome, d'Angelman)

BÉNÉVOLES

Qui dit association dit bénévoles, vous savez, ces gens qui s'impliquent à temps plein ou pas !

Mais qu'est-ce qui fait courir tous ces bénévoles ? Quel est le moteur ? Et que doit-on comprendre par ce mot, dont l'étymologie latine signifie « bienveillant »

Le bénévole est une personne qui réalise une **action gratuite, librement choisie**, correspondant à ses capacités et/ou appétences, en direction d'autrui, en dehors de son temps familial et professionnel, dans un cadre associatif pour ce qui nous concerne. C'est un engagement, dont les motivations sont aussi multiples que différentes : altruisme, recherche de sens, socialisation, plaisir, désir d'être utile, mais aussi carriérisme, etc... On peut dire qu'il offre son temps.



Cette action, non seulement permet d'augmenter son développement personnel, mais apporte aussi une cohésion et une contribution à la société. Si la participation est volontaire, le bénévole doit toutefois respecter les statuts de son association, ainsi que les normes de sécurité.

Le bénévolat représente une valeur économique, mesurable, et permet ainsi aux services publics de ne pas déboursier des sommes conséquentes qu'il aurait fallu régler en l'absence de bénévoles. Cela pallie les défaillances de l'État.

Le bénévole, en France, peut être protégé, s'il en manifeste le désir, par France Bénévolat : responsabilité civile personnelle du fait des activités associatives, défense, recours, indemnisation de certains dommages.

Sur un plan plus proche de nous, en ce qui concerne notre association, les nouveaux adhérents ne perçoivent peut-être pas tout de suite les différents niveaux d'implication, mais en fait, dès que l'on réalise un petit geste pour aider l'association, on devient bénévole : cela peut être le nettoyage du jardin, le rangement du salon d'extérieur pour l'hiver, aller chercher un pèlerin perdu, rencontrer

les hébergeurs de part et d'autre de notre refuge, etc, etc... Tout relève de votre bonne volonté, et sans elle, l'association n'existerait plus.

Il ne vous reste plus qu'à vous manifester auprès d'un responsable de commission, selon votre goût, afin de devenir bénévole pour les Amis de Saint Jacques en Aquitaine, comme tant d'autres avant vous, que ce soit pour une petite chose ou pour de plus grandes ! Ultime !

Texte Sonia Bourbigot Illustration IA



[Archive ouverte HAL](https://univ-tlse2.hal.science/document) ou
<https://univ-tlse2.hal.science/document>

CAP FINISTERRE



Voici venu le temps
De la terre finie
La mer prend la relève
Et embrasse le ciel
Une brume éthérée
À l'horizon se lève
Nous laissant espérer
Une issue irréelle...

Mais ce n'est qu'une illusion
Car plus loin d'autres terres
Mais ce n'est qu'une illusion
Car plus loin d'autres hommes
Aux multiples cultures
Aux multiples saisons
Aux multiples cultures
Vendanges et moissons.

Artistes fils du vent
Marins ou vigneron
Musiciens et poètes
Nomades et bergers
Nous appellent
Ils sont tous héritiers
De la mère planète
Qu'il nous faut partager
Faut pas que l'on s'entête
Voici le temps venu
De la terre finie...

Le « Camino » a conforté mes convictions
Unicité de l'espèce
Universalité de l'héritage !
Le voyageur continue

Vers l'infini

Alain Puysségur

LE CHEMIN DE STEVENSON

Pourquoi évoquer ici le Chemin de Stevenson ?

J'ai parcouru récemment, avec mon club de randonnée, le chemin de Stevenson : c'est le GR 70 qui va du Puy-en-Velay à Alès en 16 étapes, par moitié en septembre 2023 et septembre 2024).

Il y a au moins deux gros points communs avec le Chemin de Saint-Jacques...

1- Comme pour le Chemin de Saint-Jacques via Podiensis (GR 65), je suis parti du Puy (nuit au Séminaire... qui accueille les « Stevensonistes » autant que les « Jacquets », mais au lieu d'aller vers l'ouest j'ai filé plein sud jusqu'à Alès, à travers la Lozère, une petite incursion en Ardèche, et dans le nord du Gard... Ce chemin se fait sac sur le dos (même si la Malle Postale intervient de plus en plus car le profil est plus rude) ... Le matin du jour de départ, les randonneurs croyants peuvent assister à la messe des pèlerins jacquaires à la cathédrale Notre-Dame du Puy car le prêtre officiant les appelle aussi pour leur souhaiter un bon périple, qui commence très officiellement... 350m mètres plus bas devant le portail de l'Église du Collège, Rue du Bessat.

2- Le Chemin de Stevenson est aussi un chemin d'origine historique, et imprégné de religion car son parcours, à partir de Florac, pénètre dans l'austère massif des Cévennes et s'imprègne fortement de l'histoire douloureuse du protestantisme aux XVIe et XVIIe siècles... (révolte des Camisards, massacres multiples lors des guerres de Religion, etc...), passé évoqué fréquemment le long de ce chemin dans la partie cévenole...

Pour être plus précis, ce Chemin correspond au trajet qu'a effectué l'écrivain écossais bien connu Robert-Louis STEVENSON (1850-1894, auteur de l'Ile au Trésor, Dr Jekyll et Mister Hyde etc...), suite à un déboire amoureux et à des déceptions diverses. Il décida à l'âge de 28 ans, de découvrir les Cévennes pour se changer les idées et étudier la présence protestante dans la région... Il démarra son périple au Monastier-sur-Gazeille (à 20 km au sud du Puy-en-Velay) le 22 septembre 1878 en achetant le jour même, sur le marché de ce village, une ânesse qu'il prénomma Modestine avec laquelle les premières étapes furent compliquées, puis des liens affectifs très forts furent progressivement tissés. Il alla ainsi de Monastier-sur-Gazeille jusqu'à Saint-Jean-du-Gard en 12 jours et 250 km. Il relata son périple dans un livre qui connut un franc succès : « Voyage avec un âne dans les Cévennes ». Pour matérialiser son périple, en 1993 un premier balisage fut réalisé par la FF de Randonnée Pédestre, et répertorié GR 70, en suivant au plus près l'itinéraire emprunté par l'écrivain. Pour des raisons de communication et d'accès, le GR70 part du Puy-en-Velay (1 étape avant Monastier) et va jusqu'à Alès (2 étapes après Saint-Jean-du-Gard) .

Mais comme lors de mon passage à Monastier-sur-Gazeille avec mon club, il n'y avait pas de marché, nous n'avons pu trouver d'âne (euh pardon, d'ânesse) à acheter, tant pis ! Nous avons donc pris notre courage à deux mains et fait le chemin à pied, en 16 étapes du PUY à ALÈS (13 pour le trajet proprement dit effectué par R. L. Stevenson + les 3 jours de liaison évoqués ci-dessus) !...



Par ce chemin nord-sud, j'ai traversé le sud de la Haute-Loire (Velay), puis l'est de la Lozère où j'ai croisé la toute jeune Loire (traversée à Goudet avec pique-nique et trempette). Puis à partir du joli village classé de Pradelles j'ai jonglé durant plusieurs étapes en Gévaudan avec la haute vallée de l'Allier (Langogne, La Bastide Puylaurens) en passant près de sa source. Puis changement de paysage avec l'arrivée dans le magnifique massif du Mont Lozère (passage au sommet très arrondi alt 1699m), massif traversé de part en part du nord (en passant à la source exacte du Lot près du village du Bleymard) au sud (en croisant le tout jeune Tarn au Pont de Montvert, puis à Florac juste en amont des Gorges du Tarn). À partir de Florac, entrée dans les rudes Cévennes aux allures de désert, avec son histoire religieuse douloureuse et émouvante par des sentiers sauvages et parfois compliqués dans des paysages aux horizons superbes avec de rares villages (Saint-Germain-de-Calberte, etc...) pour atteindre Alès via Saint-Jean-du-Gard, quelques jours plus tard après une descente très sportive sur Alès lors de la dernière étape.

Petit aperçu de quelques hébergements pratiqués : originaux (la Tartine de Modestine avec



caravanes bricolées et yourtes dépayssantes , et hôte fort pittoresque), situés dans des villages aussi jolis que minuscules (Pradelles, Luc, Le-Pont-de-Montvert), surprenant (inconfortables mais au cœur des vieilles pierres granitiques dans le bourg de Saint-Étienne-Vallée-Française), en pleine nature et aménagé avec goût par un couple d'hôtes hyper accueillants près de Miallet, etc...

Le Chemin croise une multitude de sites magnifiques : par exemple Château-de-Beaufort, chapelle perchée du Cheylard-L'Évêque, lac de cratère en cercle parfait du Bouchet, église de Landos, Château médiéval de Luc, vaste abbaye isolée de Notre-Dame-des-Neiges aux confins de l'Ardèche occupée actuellement par des cisterciennes et où séjourna le Père de Foucaud etc... Sans oublier de beaux villages souvent minuscules : par exemple Monastier-sur-Gazeille au départ, Pradelles, La Bastide-Puylaurent (180 habitants mais gare, pharmacie, banques, hôtels !!!), Le-Pont-de-Montvert, Saint-Germain-de-Calberte blotti en plein cœur des Cévennes, Saint-Étienne-Vallée-Française et ses maisons de granite brut, Saint-Jean-du-Gard et son Musée des Cévennes, Miallet et son Pont des Camisards, etc... N'en jetez plus !

Ce qui m'a frappé c'est la beauté souvent austère des lieux (notamment Mont Lozère et Cévennes), l'empreinte historique des guerres de religion et des persécutions subies par les



protestants (Cévennes) mais aussi la désertification de cette zone avec partout des panneaux municipaux « SOS recherchons médecins » et autres demandes. Sur le parcours on ne rencontre que 2 bourgades un peu importantes : Langogne (2900 hab) et Florac (unique sous préfecture lozérienne avec ses... 2200 hab).

Ayant pratiqué la voie jacquaire Podiensis à partir du Puy, j'ai trouvé que le Chemin de Stevenson est nettement plus ardu (souvent sentiers caillouteux et des dénivelés importants certains jours), plus sauvage et plus aride (loin des vertes prairies de l'Aubrac !), mais aussi avec des hébergements bien équipés et accueillants qui apportent un peu d'activité économique dans cette région bien isolée.

En résumé pour ceux qui ne l'ont pas parcouru, n'hésitez pas !

Texte et photos Roger Valladier

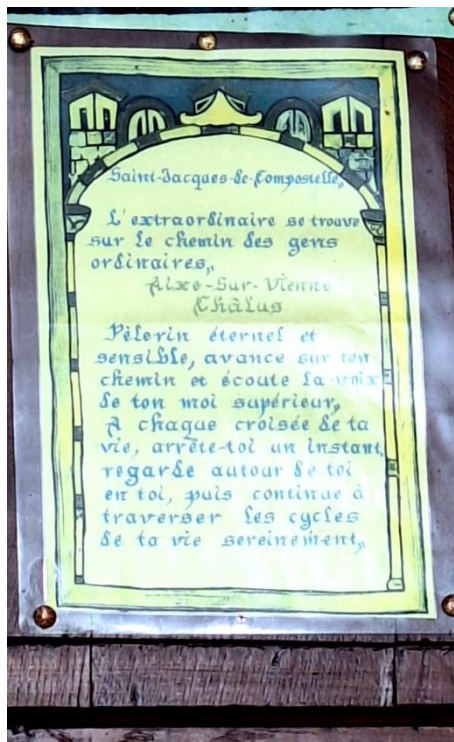
Quelques jours en juin sur la voie de Vézelay



Le parc naturel régional Périgord-Limousin que traverse la voie de Vézelay s'étend sur une partie des départements de la Haute-Vienne et de la Dordogne ; il est sillonné par de nombreux sentiers qui invitent le marcheur à les emprunter dans un décor de prairies et de collines boisées.

Nous sommes arrivés en début d'après-midi à Châlus, point de départ d'une sortie de 4 jours qui doit nous mener jusqu'à Périgueux et cela, après une première mise en jambes car, venus en train depuis Bordeaux, la station de chemin de fer la plus proche se trouve éloignée de 8 km.

Châlus, modeste localité, a acquis une certaine notoriété car c'est ici que Richard Cœur de Lion perdit la vie, mortellement blessé par un carreau d'arbalète alors qu'il assiégeait le château féodal.



L'hôtel restaurant où nous sommes descendus, apparemment le seul ouvert à cette époque de l'année, est tenu par un sujet britannique et, le soir, l'établissement se transforme en pub pour la colonie anglo-saxonne des environs : ambiance typique et lien sympathique

Au bas de la cité une statue métallique de saint Jacques pèlerin rappelle, si besoin était, que nous sommes sur une voie jacquaire. Nous en verrons d'autres les jours suivants, certaines à l'esthétique discutable et qui sont autant de balises directionnelles que des éléments de promotion locale.

Le chemin plonge dans cette campagne française qui, depuis plus de 50 ans est affectée par l'exode rural, toutefois l'itinéraire est bien fléché et les abords entretenus témoignent de la volonté des habitants de maintenir vivant ce coin de Haute-Vienne auquel ils demeurent attachés. Il en ira différemment en pénétrant en Dordogne où le chemin prend parfois l'aspect d'une jungle amazonienne, beaucoup d'exploitations agricoles sont abandonnées, le souci de l'environnement paraissant secondaire en comparaison de celui de la valorisation de la richesse locale :

la truffe !

Nous ferons étape successivement à La Coquille (bien nommée pour les pèlerins), à Thiviers, à Sorges et enfin à Périgueux.

À Thiviers, nous répondrons avec plaisir à l'invitation à dîner d'un ami pèlerin qui vit ici depuis de nombreuses années ; les autres soirs nous profiterons des talents culinaires (remarquables) et de la gentillesse des hospitaliers bénévoles des refuges où nous nous arrêtons. Cette portion du Chemin de Compostelle, dans une région un peu à l'écart des grands circuits touristiques n'est jamais monotone et possède un charme indéniable. Sans doute y rencontre-t-on moins de monde que sur la Voie du Puy mais elle est l'illustration de cet "esprit de Vézelay" empreint de sérénité et d'ouverture à l'autre ; à cet égard notre rencontre avec Willy, un pèlerin belge restera pour nous trois un moment précieux d'amitié partagée.



JJ Ragot, Bernadette Degand avec Claudia L'évêque.

Avant - après

À ceux qui hésitent à « faire » le Chemin et... aux autres !

Réponses à des questions que vous vous seriez peut-être posées...

...ou pas

Avant

Voilà un projet qui nous habitait depuis des années. Peu à peu, nous nous sommes surpris à rêver d'une aventure que nous imaginions presque de l'ordre de l'épopée : le chemin de Saint-Jacques. Songez-y : mille six cents kilomètres ! Et nous, qui peinions déjà à dépasser dix ou quinze kilomètres - et encore, lors d'occasions souvent improbables.

Nos rêveries ont soudain pris corps le jour où nous avons partagé ce désir avec nos amis du Bouscat. Les conseils ont alors afflué de toutes parts, en torrents si généreux qu'il devenait difficile d'en faire le tri. Trop, sans doute. Pour ces baroudeurs aguerris, tout semblait d'une simplicité déconcertante. À leurs yeux, cela allait de soi.

Notre projet, pourtant, n'avait rien d'une quête mystique, religieuse ou sportive. Aucun objectif précis, sinon celui de découvrir un monde autre, de rencontrer d'autres pèlerins, de nous mesurer - un peu - à nous-mêmes. Sans doute aussi le désir de contempler des paysages nouveaux, de vivre des rencontres, humaines autant que culturelles. Un programme ambitieux, mine de rien.

On nous parlait souvent de « se retrouver soi-même ». Vraiment ? Voilà bientôt soixante-dix ans que je cohabite avec moi-même : aurais-je encore des surprises à me réserver ? Et puis quoi encore ? Peut-être découvrir ma compagne de vie - et de Chemin - sous un jour nouveau ? Les épreuves physiques révéleraient-elles ce que nous ignorons encore de nous-mêmes ? Tu parles, Charles !

Et la fatigue ? Et la lassitude ? Et la longueur des étapes, l'inconfort des gîtes, les petits bobos inévitables ? Autant de questions que nous avons choisi de reléguer provisoirement à l'arrière-plan, histoire de ne pas laisser les esprits chagrins entamer notre enthousiasme. Sinon, à quoi bon ? Autant rester chez soi, à regarder en boucle les infos - affligeantes - ou Netflix !



Après

Mille six cents kilomètres plus tard vient l'heure des bilans, ce temps suspendu où l'on revisite ses espoirs, ses doutes, ses difficultés, mais aussi ses petits et grands bonheurs. Non, le Chemin n'a pas « répondu » à nos attentes - car nous n'en avons guère : nous étions partis vers l'inconnu. Mais quelle profusion d'aventures, de surprises, de rencontres ! Je n'hésite pas à dire que ce périple fut un véritable chapelet de bonnes fortunes : une suite ininterrompue d'étonnements, d'émerveillements, de minutes suspendues... au point d'en oublier les échauffements des pieds, l'ombre d'une tendinite, la perte de quelques papiers, la fatigue elle-même. Tout cela ne fut que broutilles, anecdotes sans poids, vite balayées par le vent du Chemin.

Et pourtant, il faut bien tirer de cette route quelques enseignements. La patience, la confiance, le lâcher-prise, l'humilité, la gratitude, la simplicité... et tant d'autres encore. Autant de graines discrètes semées en nous par le Chemin, dont les fruits se révéleront, peut-être, dans les jours d'après.

L'humanité, surtout. Voilà sans doute la plus grande révélation de cette expérience merveilleuse. S'il ne fallait en retenir qu'une seule chose, ce serait la qualité de ces rencontres - parfois éphémères, mais profondément nourrissantes. Sur le Chemin, l'échelle sociale se dissout, ou plutôt, elle cesse d'exister. Et au fond... qu'est-ce que l'échelle sociale ? Un oubli heureux. Cette humanité partagée en venait presque à nous faire oublier nos efforts et nos découvertes, qui, pourtant, auraient à eux seuls justifié cette aventure.

Le voyage ? Ai-je dit voyage ? Peut-être ai-je déjà tout oublié ? Comment nommer ce que nous avons vécu ? Une aventure ? Le mot est trop étroit. C'était autre chose : des fragments de vie, en couleurs et en relief, en joies, en douleurs parfois, en amour du tout. De tout !

Et puis vient le retour, et avec lui le train-train du quotidien. Oui... et non. Car ces instants forts ne s'effacent pas d'un revers de main. Le Chemin revient au galop, habite nos pensées, s'invite dans nos nuits, imprègne chacun de nos gestes, chacun de nos mots. Le Chemin nous a saisis, et nous nous y sommes abandonnés victimes consentantes, et profondément heureuses.

C'est ainsi que nous avons retrouvé nos amis du Bouscat : pour raconter, pour écouter, pour parler d'égal à égal, partager à nouveau, ensemble : l'esprit du Chemin.

Texte et photo Gérard

Quand HENRI rencontre THIERRY

Personnages :

HENRI : *Épuisé, poussiéreux, en pleine agonie physique.*

THIERRY : *Étincelant, vêtu d'un équipement high-tech, débordant d'une énergie agaçante.*

Décor :

Une chambrée de refuge qui sent la chaussette humide. HENRI est assis sur son lit, luttant pour retirer une chaussure.

(THIERRY entre d'un pas bondissant, sans une goutte de sueur.)

THIERRY : Ah, quel bonheur cette étape ! 35 kilomètres de pure connexion avec la Terre. Tu ne sens pas l'énergie des pierres remonter dans tes jambes ?

HENRI : (Entre ses dents) L'énergie des cailloux est actuellement concentrée dans mon petit orteil gauche, qui a décidé de tripler de volume pour devenir une entité indépendante.

THIERRY : Oh, c'est parce que tu n'as pas le bon équipement. Regarde mes chaussures : c'est le modèle "Aerolith 500". Semelle en poussière de météorite compressée. Ça n'absorbe pas les chocs, ça les annule par effet de lévitation magnétique.

HENRI : Moi, mes chaussures absorbent tout : les cailloux, la boue, et apparemment toute ma dignité.

THIERRY : (Sort une pochette en titane) Tiens, prends une de mes gélules de "*Sève de Baobab cryogénisée*". Ça court-circuite le message de douleur entre ton pied et ton cerveau. C'est très utilisé par les sherpas qui font l'Everest en sandales.

HENRI : Je ne veux pas court-circuiter mon cerveau, THIERRY. Je veux qu'on me coupe la jambe. Là, maintenant, avec le couteau à pain du pèlerin d'à côté.

THIERRY : Tu es dans la résistance, HENRI. C'est ton ego qui parle. Regarde, pour le dîner, j'ai prévu des *lyophilisés de plancton bio 200 calories* dans le volume d'un timbre-poste. Ça évite de surcharger le système digestif pendant l'effort.



HENRI : Mon système digestif, il réclame un cassoulet en boîte et un litre de rouge. Si je mange ton timbre-poste, je vais finir par dévorer mon bâton par pure frustration. Et d'ailleurs... c'est quoi ce logo sur ton "plancton" ? C'est le même que sur ta gourde thermique et ton slip en fibre de carbone.

THIERRY : (Gêné) Ah ça ? C'est Apex-Path. Une start-up qui réinvente l'expérience humaine. Ils m'ont demandé de... enfin, je fais partie d'un panel de testeurs de l'extrême.

HENRI : Un panel ? Tu es en train de me dire que tu n'es pas là pour Saint-Jacques, mais pour faire une étude de marché ?

THIERRY : Je préfère dire que je suis un "*Optimisateur de Pèlerinage*". D'ailleurs, si

tu pouvais signer cette décharge... Ils ont besoin de ton témoignage sur l'effet psychologique de ma supériorité physique sur ton moral. C'est pour la campagne : "*Écrasez la concurrence, même sur le chemin de Dieu*".

HENRI : (Se levant avec une lenteur menaçante) THIERRY ?

THIERRY : Oui HENRI ?

HENRI : Je vais te donner un témoignage concret. Je vais tester la résistance de ta gourde en titane contre ton crâne "optimisé". On va voir si la sève de baobab gère aussi les traumatismes crâniens.

THIERRY : (Reculant) C'est... très intéressant. « *Phase 4 : la frustration du non-équipé. Je note !* »
Texte et image : anonyme

À Table (suite)

La queimada



L'albergue Saint Antoine de Padoue à Villar de Mazarife.

En quittant León, le 3 juin 2011 et après être passé devant le parador (voir la photo mystère dans la solution des jeux de ce numéro), je décidais de ne pas suivre le chemin « officiel » qui longe la nationale 120 au flot ininterrompu de camions. J'évitais donc Villadangos del Páramo et me retrouvais à l'albergue Saint Antoine de Padoue à Villar de Mazarife pour y passer la nuit. Cette albergue est une maison spacieuse au milieu d'un grand jardin propice à la détente et au repos du pèlerin. Après le repas au demeurant fort bon et copieux, nous eûmes la surprise d'assister à un rituel typiquement galicien. Afin de créer une ambiance étrange et mystérieuse on éteignit la plupart des lumières. Le patron de l'albergue, originaire de Galice, région celtique, où beaucoup de

sorcières ont élu domicile, commença la recette de la queimada (de l'espagnol quemar = brûler).

C'est une boisson qui se boit chaude ou tiède. Elle se compose d'eau-de-vie (orujo ou aguardiente, une eau de vie galicienne, très très forte), de sucre blanc, de quelques grains de café, de zestes de citron et d'orange découpés en lanières. On prépare le breuvage dans un récipient en terre cuite, mais j'ai ouï-dire qu'on pouvait le préparer dans une grosse citrouille évidée, (ce qui ajoute un côté Halloween). Dans une petite casserole, on prépare un sirop avec du sucre que l'on fait chauffer au-dessus des flammes du flambage. Ce sirop sera versé sur les flammes. On remue et on attend que les flammes bleussent légèrement et maintenant ce sont elles qui en vacillant emplissent la pièce de mystère. Pour maintenir la flamme, on prélève avec une louche l'alcool brûlant et on le reverse dans le récipient avec le bras tendu en l'air ; Les flammes redoublent d'intensité, c'est spectaculaire et c'est un cérémonial très prisé des pèlerins et des touristes.

Le côté incantatoire de la recette c'est que l'on récite une "formule magique" en galicien dont on ne comprend rien et qui ajoute au mystère de la conjuration, récitée à la lueur des flammes pendant la préparation. La queimada est souvent associée à la purification et à la protection contre les mauvais esprits. Son rituel rappelle les anciennes pratiques celtiques où le feu était utilisé pour éloigner les influences négatives et renouveler l'énergie spirituelle. La récitation du « conxuro » (incantation) renforce cette idée en invoquant des créatures mythologiques et en chassant les forces maléfiques

Voici l'incantation traditionnelle de la queimada, appelée « Conxuro da Queimada » :

(Si vous ne maîtrisez pas le galicien, vous pouvez passer à la traduction française en dessous.)



Les zestes et les grains de café sont mis dans l'alcool.



L'officiant commence à lire l'incantation.

**Mouchos, coruxas, sapos e bruxas.
Demos, trasnos e dianhos, espritos das nevodadas
veigas.
Corvos, pintigas e meigas, feitizos das
mencinheiras.
Pobres canhotas furadas, fogar dos vermes e
alimanhas.
Lume das Santas Companhas, mal de ollo, negros
meigallos, cheiro dos mortos, tronos e raios.
Oubeo do can, pregon da morte, fouchinho do
satiro e pe do coello.
Pecadora lingua da mala muller casada cun home
vello.**

**Averno de Satan e Belcebu, lume dos cadavres ardentes, corpos mutilados dos indecentes,
peidos dos infernales cus, muxido da mar embravescida.
Barriga inutil da muller solteira, falar dos gatos que andan a xaneira, guedella porra da cabra
mal parida.
Con este fol levantarei as chamas deste lume que asemella ao do inferno, e fuxiran as bruxas
acabalo das sas escobas, indose bañar na praia das areas gordas.
¡Oide, oide! os ruxidos que dan as que non poden deixar de queimarse no agoardente,
quedando asi purificadas.
E cando este brebaxe baixe polas nosas gorxas, quedaremos libres dos males da nosa ialma e
de todo embruxamento.
Forzas do ar, terra, mar e lume, a vos fago esta chamada: si e verdade que tendes mais poder
que a humana xente, eiqui e agora, facede cos espritos dos amigos que estan fora, participen
con nos desta queimada.**

Voici la traduction en français:



Les flammes purificatrices redoublent d'intensité.

**Hiboux, chouettes, crapauds et sorcières
Démons maléfiques et diables, esprits des plaines enneigées
Corbeaux, salamandres et meigas*, sorts des guérisseuses
Roseaux pourris et troués, foyers de vers et de plaies
Feu des âmes de la Sainte compagne, mauvais œil, noirs sorts,
odeur des morts, tonnerres et éclairs
Aboiements de chiens, annonce de la mort, gueule du satyre et
patte de lapin
langue pécheresse de la femme mauvaise mariée à un vieil
homme
Enfer de Satan et Belzébuth, feu des cadavres en flammes, corps
mutilés des indécents
Pets des culs infernaux, mugissements de la mer fâchée
Ventre stérile de la femme célibataire, miaulements des chats en
chasse, poil mauvais et sale de la chèvre mal née
Avec cette louche, j'élève les flammes de ce feu qui ressemble à
celui de l'enfer et les sorcières fuiront à cheval sur leurs balais,
s'allant baigner à la plage des sables rugueux.
Écoutez! écoutez les rugissements de celles qui ne peuvent que se brûler dans l'eau de vie, se
purifiant de ce fait.
Et quand ce breuvage descendra dans nos gorges, nous serons libres des maux de notre âme
et de tout envoûtement.
Forces de l'air, de la terre, de la mer et du feu, j'en appelle à vous. S'il est vrai que vous avez**

plus de pouvoir de la gente humaine, ici et maintenant, faites que les esprits des amis qui sont loin, participent avec nous de cette queimada.,

*Meiga, bruxa= sorcière en galicien, bruja en castillan.

Puis vient la dégustation dans de petits bols en terre cuite. Malgré le flambage, j'avoue que le résultat est quand même assez fort, mais c'est rudement bon.

Après avoir dégusté cette délicieuse tisane alcoolisée, pas besoin de somnifère, les sorcières, meigas et autres brujas éloignées par les incantations ne viennent pas troubler votre sommeil.

Le lendemain, je retrouvais le chemin officiel à Puente de Orbigo et là, si vous remarquez que l'immense pont est tordu, ce n'est pas un effet secondaire de la queimada de la veille, il n'est effectivement pas droit. Puis je rejoignais Astorga en quête d'autres spécialités gastronomiques régionales (voir Notre Chemin N° 50).

Osito el peregrino

La page des jeux d'Osito el peregrino



Mots croisés :

Horizontalement :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

1- Elle abrite le siège de l'évêque.

2- Approuvas un traité.

3- Deux et deux. Temps moyen de Greenwich.

4- Bénédiction papale

5- Un mauvais avis. Virée qui a mal tourné.

6- Peuvent être sur le nez ou dans les toilettes.

7- Dans la semelle. De droite à gauche et doublé, nous met en appétit. Fin du chemin.

8- Assistance. Gobelet métallique ayant une anse.

9- Relie deux villes. Pronom. Vert et blanc pour Arthur.

10- Droite. Provoquent un irréparable outrage.

Verticalement :

A- Faux pèlerin mendiant.

B- Religieuse de l'Ordre fondé par sainte Angèle de Mérici.

C- Hallebardier des gardes suisses.

D- Promptement.

E- Là est la question. La moitié de la moitié d'un oncle. Le prix du silence.

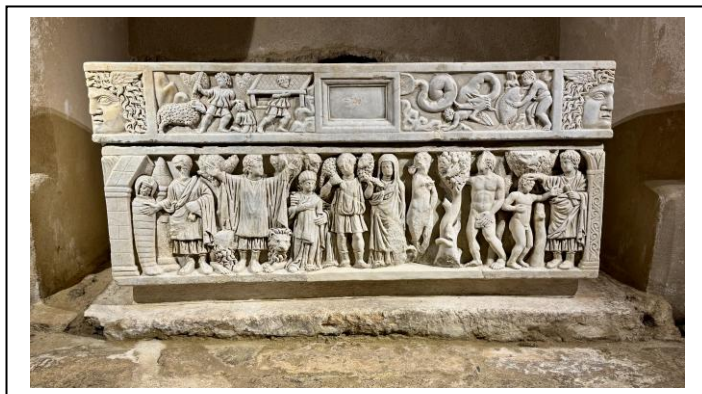
F- Science de l'hygiène alimentaire.

G- Visible sur de nombreux édifices publics français. Prions en latin.

H- Sont d'une acidité désagréable. Gros coquillage martiniquais servant de trompe d'appel. Porte d'entrée en Espagne du Chemin du nord et du Chemin basque intérieur.

J- Touristes de la belle saison.

Localisez la photo :



Les photos de ce jeu ont toutes été prises sur un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Voilà qui limite les possibilités de réponses exactes.

Envoyez-les à la rédaction (voir l'adresse en fin de bulletin) qui se fera un plaisir de publier les noms des heureux gagnants, avec la solution des jeux, dans le prochain numéro de Notre Chemin. La rédaction faisant preuve d'une grande générosité récompensera toutes les bonnes réponses par un abonnement à « Notre Chemin » À VIE !!! Soyez nombreux à participer !

Solution des jeux du N°50 :

Mots croisés :

Horizontalement : 1- Le Bouscat. 2- Galicienne. 3- RR. CA. On. 4- AR. Aa. Ne. 5- Dancings. 6- Isolateurs. 7- GO. Ostie. 8- Nautoniers. 9- Anet. Imme. 10- Nale.Neisa.

Verticalement : A- Gradignan. B- Larrasoana. C- El. No. Uel. D- Bicyclette. E- Oca. IA. F- UI. Antonin. G- Sexagésime. H- CN. Sutémi. I- Anon. Rires. J- Teneuses.

Localisez la photo :



Bravo à tous ceux qui ont réussi à identifier la photo de ce morceau de mur (dans le cercle rouge). Il faut dire que les coquilles facilitaient grandement la tâche. Tous les pèlerins qui quittent León passent devant cet ancien monastère Saint Marc de León, ou Hostal San Marcos de León ou encore Convento de San Marcos de León en espagnol. Il fut précédé d'un hôpital très simple, bâti au XI^e siècle par Doña Sancha, épouse de Ferdinand I de Castille « ad recipiendum pauperes Christi », pour recevoir les pauvres du Christ. Il en reste encore un bâtiment aux balcons de fer forgé, visible à côté de l'église. Dès le XII^e siècle, les pèlerins disposaient à San Marcos d'un ensemble réservé au culte, au salut des âmes et aux soins... Pour en savoir davantage sur ce magnifique bâtiment où vous pouvez faire tamponner votre credential consultez le site du [Parador de León](#) ou l'article de Wikipédia sur [l'Hostal San Marcos](#).

La foire aux citations

Précepte chinois

Le plus long de tous les voyages commence par un tout petit pas.

JC Doualid

On peut toujours marcher avec des cailloux dans ses chaussures, mais on avance quand même mieux si on prend le temps de les retirer.

J. Tannery

L'homme qui s'efforce de monter vers un idéal est semblable au voyageur qui gravit une colline : arrivé au sommet il n'est pas plus près mais il les voit mieux.

Voltaire

Pour s'élever il faut d'abord descendre vers soi.

J. Campbell

Nous devons être prêts à abandonner en chemin la vie que nous avons imaginée afin de vivre celle qui nous attend ici et maintenant.

Jean de la Fontaine

On rencontre parfois sa destinée par des chemins qu'on prend pour l'éviter.

Gilbert Cesbron

La psychanalyse nous propose un pèlerinage aux sources mais en passant par les égouts

Pour contacter la rédaction de « Notre Chemin » pour des textes, des idées, bref, pour contribuer à l'améliorer et à l'enrichir, une adresse mail :

gerard.chauvier@neuf.fr

Remarque importante :

Ce bulletin n'aurait pas pu voir le jour sans la participation sympathique, éclairée, volontaire, de nos talentueux pigistes, souvent occasionnels, de notre association et d'ailleurs. Citons, par ordre d'entrée en scène : Annie, Gérard, François, Roger, Jean-Jacques et Francis